

LES JARDINS,

*P O È M E.*







Cochin del.

Lauront Sculp.

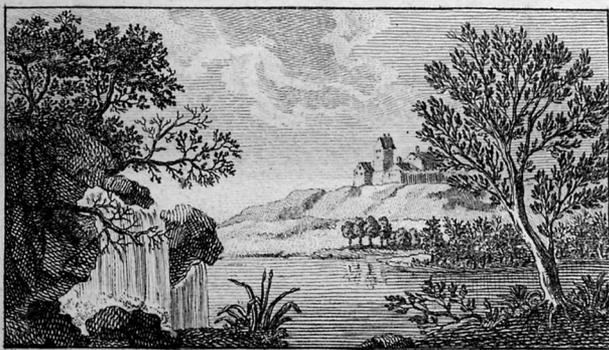
LES JARDINS,  
OU  
L'ART D'EMBELLIR LES PAYSAGES.

POÈME

PAR M. L'ABBÉ DE LILLE,

*de l'Académie Française.*

4.<sup>e</sup> Edition.



A PARIS  
Chez { VALADE, Imprimeur Libs, Rue des Noyers.  
CAZIN, Libraire,  
A RHEIMS.

---

M. DCC. LXXXII.



## *AVERTISSEMENT.*

**P**LUSIEURS personnes d'un grand mérite ont écrit en prose sur les jardins. L'auteur de ce poème leur a emprunté quelques préceptes, & même quelques descriptions. Dans plusieurs endroits il a eu le bonheur de se rencontrer avec eux ; car son poème a été commencé, avant que leurs ouvrages parussent. Il ne dissimulera pas que c'est avec la plus grande défiance qu'il livre à l'impression cet ouvrage trop attendu, & sur-tout trop loué. L'indulgence extrême de ceux qui l'ont entendu, lui est un garant trop sûr de la rigueur de ceux qui le liront.

Ce poème a d'ailleurs un très-grand inconvénient, celui d'être un poème didactique. Ce genre est nécessairement un peu froid, & doit le paroître encore davantage à une nation qui ne supporte guère, comme on l'a souvent remarqué, que les vers composés pour le théâtre, & qui font la peinture des passions ou

des ridicules. Peu de personnes, je dirois même peu de gens de lettres, lisent les Géorgiques de Virgile; & tous ceux qui connoissent la langue latine, savent par cœur le quatrième livre de l'Enéide.

Dans le premier de ces deux poèmes, le poète semble regretter que les bornes de son sujet ne lui permettent pas de chanter les jardins. Après avoir lutté long-temps contre les détails un peu ingrats de la culture générale des champs, il paroît désirer de se reposer sur des objets plus rians. Mais resserré dans les limites de son sujet, il s'en est dédommagé par une esquisse rapide & charmante des jardins, & par ce touchant épisode d'un vieillard heureux dans son petit enclos cultivé par ses mains.

Ce que le poète romain regrettoit de ne pouvoir faire, le père Rapin l'a exécuté. Il a écrit dans la langue & quelquefois dans le style de

Virgile , un poème en quatre chants sur les jardins, qui eut un grand succès, dans un temps où on lisoit encorè des vers latins modernes. Son ouvrage n'est pas sans élégance ; mais on y desireroit plus de précision , & des épisodes plus heureux.

Le plan de son poème manque d'ailleurs d'intérêt & de variété. Un chant tout entier est consacré aux eaux, un aux arbres, un aux fleurs. On devine d'avance ce long catalogue & cette énumération fastidieuse qui appartient plus à un botaniste qu'à un poète : & cette marche méthodique , qui seroit un mérite dans un traité en prose , est un grand défaut dans un ouvrage en vers , où l'esprit demande qu'on le mène par des routes un peu détournées , & qu'on lui présente des objets inattendus.

De plus, il a chanté les jardins du genre régulier, & la monotonie attachée à la grande

régularité a passé du fujet dans le poème. L'imagination , naturellement amie de la liberté , tantôt se promène péniblement dans les dessins contournés d'un parterre, tantôt va expirer au bout d'une longue allée droite. Par-tout elle regrette la beauté un peu défordonnée & la piquante irrégularité de la nature.

Enfin, il n'a traité que la partie mécanique de l'art des jardins. Il a entièrement oublié la partie la plus essentielle , celle qui cherche dans nos sensations, dans nos sentimens, la source des plaisirs que nous causent les scènes champêtres & les beautés de la nature , perfectionnées par l'art. En un mot, ses jardins sont ceux de l'architecte; les autres sont ceux du philosophe , du peintre & du poète.

Ce genre a beaucoup gagné depuis quelques années; & si c'est encore un effet de la mode, il faut lui rendre grace. L'art des jardins, qu'on

pourroit appeller le luxe de l'agriculture, me paroît un des amusemens les plus convenables, je dirois presque les plus vertueux des personnes riches. Comme culture, il les ramène à l'innocence des occupations champêtres ; comme décoration, il favorise sans danger ce goût de dépenses, qui fuit les grandes fortunes : enfin, il a, pour cette classe d'hommes, le double avantage de tenir à la fois aux goûts de la ville & à ceux de la campagne.

Ce plaisir des particuliers s'est trouvé joint à l'utilité publique : il a fait aimer aux personnes opulentes le séjour de leurs terres. L'argent qui auroit entretenu les artisans du luxe, va nourrir les cultivateurs, & la richesse retourne à sa véritable source. De plus, la culture s'est enrichie d'une foule de plantes ou d'arbres étrangers ajoutés aux productions de notre sol, & cela vaut bien tout le marbre que nos jardins ont perdu.

Heureux si ce poème peut répandre encore  
davantage ces goûts simples & purs ! car, comme  
l'auteur de ce poème l'a dit ailleurs,

Qui fait aimer les champs , fait aimer la vertu.

# LES JARDINS,

## POÈME.

### *CHANT PREMIER.*

**L**E doux printemps revient, & ranime à la fois  
Les oiseaux, les zéphirs, & les fleurs, & ma voix.  
Pour quel sujet nouveau dois-je monter ma lyre ?  
Ah ! lorsque d'un long deuil la terre enfin respire,  
Dans les champs, dans les bois, sur les monts d'alentour,  
Quand tout rit de bonheur, d'espérance & d'amour,  
Qu'un autre ouvre aux grands noms les fastes de la gloire ;  
Sur un char foudroyant qu'il place la victoire ;  
Que la coupe d'Atrée ensanglante ses mains :  
Flore a souri ; ma voix va chanter les jardins.  
Je dirai comment l'art, dans de frais paysages,  
Dirige l'eau, les fleurs, les gazons, les ombrages.  
Toi donc, qui, mariant la grace & la vigueur,  
Sais du chant didactique animer la langueur,

O Muse ! si jadis , dans les vers de Lucrece ,  
 Des austères leçons tu polis la rudesse ;  
 Si par toi , sans flétrir le langage des dieux ,  
 Son riyal a chanté le soc laborieux ;  
 Viens orner un sujet plus riche , plus fertile ,  
 Dont le charme autrefois avoit tenté Virgile .  
 N'empruntons point ici d'ornement étranger ;  
 Viens , de mes propres fleurs mon front va s'ombrager ;  
 Et , comme un rayon pur colore un beau nuage ,  
 Des couleurs du sujet je teindrai mon langage .  
 L'art innocent & doux que célèbrent mes vers ,  
 Remonte aux plus beaux jours de l'antique univers .  
 Dès que l'homme eût soumis les champs à la culture ,  
 D'un heureux coin de terre il soigna la parure ;  
 Et plus près de ses yeux il rangea sous ses loix  
 Des arbres favoris & des fleurs de son choix .  
 Du simple Alcinoïis le luxe encor rustique  
 Décoroit un verger . D'un art plus magnifique  
 Babylone éleva des jardins dans les airs .  
 Quand Rome au monde entier eut envoyé des fers ,  
 Les vainqueurs , dans des parcs ornés par la victoire ,  
 Alloient calmer leur foudre & réposer leur gloire .

La Sageffe autrefois habitoit les jardins ,  
 Et d'un air plus riant instruisoit les humains :  
 Et quand les dieux offroient un Élyfée aux fages , \*  
 Étoit-ce des palais ? c'étoit de verts bocages ;  
 C'étoit des prés fleuris , féjour des doux loifirs ,  
 Où d'une longue paix ils goûtoient les plaifirs.

Ouvrons donc , il eft temps , ma carrière nouvelle ;  
 PHILIPPE m'encourage , & mon fujet m'appelle.

Pour embellir les champs fimples dans leurs attraits ,  
 Gardez-vous d'infulter la Nature à grands frais.  
 Ce noble emploi demande un artifte qui penfe ,  
 Prodiges de génie , & non pas de dépenfe.  
 Moins pompeux qu'élégant , moins décoré que beau , \*  
 Un jardin , à mes yeux , eft un vaste tableau.  
 Soyez peintre. Les champs , leurs nuances fans nombre ,  
 Les jets de la lumière , & les masses de l'ombre ,  
 Les heures , les faifons , variant tour à tour  
 Le cercle de l'année & le cercle du jour ,  
 Et des prés émaillés les riches broderies ,  
 Et des rians côteaux les vertes draperies ,  
 Les arbres , les rochers , & les eaux , & les fleurs ,  
 Ce font là vos pinceaux , vos toiles , vos couleurs ;